

« Parler comme Jaurès » : ce

**Président
de la Société
d'études
jaurésiennes,
commissaire
de l'exposition
des Archives
nationales⁽¹⁾
et co-auteur
de Jaurès, paru
chez Fayard⁽²⁾,
Gilles Candar
répond aux
questions
de Gilles
Manceron.**

(1) Voir www.archives-nationales.culture.gouv.fr.

(2) Gilles Candar et Vincent Duclert, *Jean Jaurès*, Fayard, février 2014 (voir p. 54-55).

(3) L'ensemble des événements de l'année Jaurès est détaillé sur le site www.jaures2014.fr.

Gilles Manceron (H&L) : Après Madeleine Rebérioux, tu présides la Société d'études jaurésiennes (Sej). Qu'est-elle exactement ?

Gilles Candar : Elle a été fondée en 1959, à un moment où la gauche française se trouvait profondément en crise et où se manifestait un regain d'intérêt pour Jaurès. Auparavant, une Association des amis de Jaurès avait été fondée en 1916, annonçant son intention de publier ses œuvres. Mais elle a cessé ses activités vers 1930, sans avoir commencé. Au lendemain de la Grande Guerre, la mémoire de Jaurès a été défendue particulièrement par la LDH, qui a voulu apposer, en 1923, une plaque sur la façade du Café du croissant, lieu de son assassinat, et milité activement pour le transfert de ses cendres au Panthéon, l'un et l'autre ayant été obtenu l'année suivante. Mais, dans l'entre-deux-guerres, le Parti communiste prend très vite ses distances, supprime la mention de son nom sous le titre de *L'Humanité*, et la SFIO y fait référence mais sans publier ses œuvres. C'est surtout l'hostilité de Jaurès à la guerre qui est évoquée alors par l'important courant pacifiste au sein de la société française, y compris par les « pacifistes inté-

graux » favorables à « *la paix, même avec Hitler* ». Certains d'entre eux deviendront en 1940 des partisans de la collaboration, tel Alexandre Zévaès qui a publié, en 1941, un livre intitulé *Jean Jaurès, un apôtre du rapprochement franco-allemand*. En même temps, ses discours sur la laïcité, l'école et la jeunesse étaient souvent cités, ce qui témoignait du maintien d'une vive mémoire jaurésienne parmi les institutrices et instituteurs pour lesquels il avait beaucoup écrit.

Jaurès retrouve plus de couleurs à partir de 1934/1935, car il devient un garant du rassemblement unitaire lors du Front populaire. Après 1945, ses propos sur ces thèmes continueront à être cités, mais il faudra attendre

la fondation de la Sej, en 1959, pour que l'intérêt pour l'ensemble de l'œuvre de Jaurès soit relancé. Son premier président

est Ernest Labrousse, un intellectuel marxiste en marge du PCF et de la SFIO, engagé contre la guerre d'Algérie et qui fait partie, comme Daniel Mayer, du PSA puis du PSU, à ses débuts ; avec des personnalités d'horizons divers, comme les anciens résistants Robert Debré, Jacques Madaule et Léo Hamon, les intellectuels communistes Salacrou et Aragon. Madeleine Rebérioux, au moment où, membre du PCF, son engagement pour l'indépendance de l'Algérie la rendait suspecte aux yeux de la direction, a



qui manque aujourd'hui

été particulièrement intéressée par la critique de la colonisation par Jaurès. Elle s'est impliquée dans la Sej, et c'est elle qui l'a présidée de 1982 à 2005.

G. M. : Ce centenaire est marqué par de nombreuses initiatives, livres, colloques, films, pièces de théâtre⁽³⁾. Pourquoi un tel intérêt?

G. C. : La mémoire de Jaurès au lendemain de la Grande Guerre a surtout été centrée sur l'image du martyr de la paix, qui l'a vite emporté sur celle que les autorités avaient tenté d'imposer, durant le conflit, d'un Jaurès qui se serait rallié sans réserve à l'«union sacrée». Mais en reliant l'ensemble de ses écrits, on se rend compte que sa pensée sur ces questions, notamment dans *L'Armée nouvelle*, est plus complexe, et en même temps très utile pour penser la défense nationale d'une démocratie aujourd'hui. Profondément attaché à la recherche de la paix, il plaide pour une armée de soldats citoyens. Il croit aussi dans les notions d'arbitrage et d'organisation internationale des nations. On réalise aujourd'hui que ses dernières pensées, le jour de

sa mort, étaient en faveur d'un appel au président des Etats-Unis Wilson pour éviter la guerre. Et ce qui suscite aussi aujourd'hui de l'intérêt pour Jaurès, c'est son attachement profond à la justice sociale, son internationalisme – qui n'excluait pas le patriottisme – et son humanisme.

G. M. : Sa conception de la laïcité n'est-elle pas une raison de s'intéresser à lui ?

G. C. : C'est sa conception de la laïcité fondée sur la liberté, qui était aussi celle de son ami Pressensé, président de la LDH de 1903 à 1914, qui a prévalu dans la loi de séparation de 1905. Mais cette conception, qui impliquait le respect des pratiques religieuses, lui a été reprochée. La première communion de sa fille Madeleine en juillet 1901, après qu'il est devenu socialiste et s'est engagé pour Dreyfus lors du procès de Rennes en 1899, lui a valu des attaques dont il s'est défendu vigoureusement. Il a assumé ce choix, qu'il soit dû, comme il l'a dit, à sa volonté de ménager les convictions religieuses de sa femme – qui a expliqué que, pieuse, elle aurait volontiers renoncé à la cérémonie si son mari le lui avait demandé... – ou, davantage, celles de sa mère. Il a subi une campagne de carica-

Jaurès au festival d'Avignon

Pendant toute la durée du festival, du 7 au 27 juillet, la LDH, la Société d'études jaurésiennes et la fondation Jean Jaurès organisent un « programme Jaurès ». Autour d'une exposition « Jaurès et la caricature », à l'hôtel de ville, et d'une exposition sur son parcours à la bibliothèque municipale, des débats seront organisés autour de pièces, de livres et de différents thèmes.

Voir www.festival-avignon.com.

tures le représentant avec une fiole d'«eau du Jourdain», sur la foi d'une rumeur mensongère lui attribuant le recours à ce liquide pour le baptême de son petit fils...

G. M. : Son langage politique n'est-il pas, aussi, digne d'intérêt ? La dame qui, à Carmaux, a dit à François Hollande « Jaurès, il ne parlait pas comme vous », n'a-t-elle pas mis le doigt sur ce qui caractérisait Jaurès, et qui manque aujourd'hui ?

G. C. : Jaurès était résolument du côté des ouvriers parce qu'ils étaient victimes d'un système capitaliste injuste. Son engagement socialiste était un engagement profondément moral. Et sa manière de faire de la politique avait de particulier qu'il accordait une grande importance à la sincérité des convictions que chacun

Exposition et conférences au Panthéon

L'exposition « Jaurès contemporain, 1914-2014 » au Panthéon, du 25 juin au 11 novembre 2014, est accompagnée d'un cycle de douze conférences « Connaître Jaurès », coordonné par Vincent Duclert, commissaire de l'exposition, avec le soutien de la LDH et de la Société d'études jaurésiennes (de 16h45 à 18h, dans la bibliothèque reconstituée de Jaurès). Parmi elles :

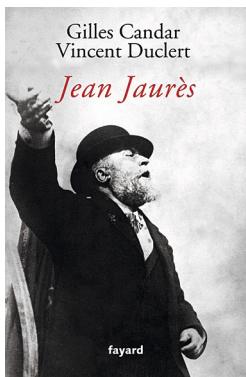
mardi 8 juillet, « Jaurès et les droits de l'Homme », par Emmanuel Naquet; samedi 12 juillet, « Jaurès contre la guerre : images d'un combat héroïque », par Eric Lafon et Frédéric Cépède; mardi 22 juillet, « Jaurès et le monde », par Gilles Candar; lundi 28 juillet, « Jaurès et la colonisation », par Gilles Manceron.

Voir <http://pantheon.monuments-nationaux.fr/>.



© HENRI ROGER

défendait, y compris les adversaires qu'il combattait vigoureusement. Sa préoccupation essentielle était d'expliquer ce en quoi il croyait profondément, et d'essayer d'en convaincre ses auditeurs. Sa boussole en politique, c'était ses convictions profondes sur telle ou telle question, et non l'état de l'opinion à son sujet. Adversaire de la peine de mort, il a continué à plaider pour son abolition quand les hommes au gouvernement ont tiré argument, pour renoncer à leurs promesses électorales, du retournement de l'opinion après un assassinat exploité par la grande presse. Jaurès n'était pas hanté par sa réélection. Quand il a été battu aux élections législatives, il s'est consacré à son enseignement et à l'écriture de son *Histoire socialiste de la Révolution française*, qui le passionnaient tout autant. Il s'est engagé en politique pour défendre des convictions et sans jamais chercher à bénéficier personnellement d'aucune position de pouvoir. Il a toujours vécu de ses salaires, sans jamais être propriétaire de ses logements. Dans ces conditions, même s'il n'a pas exercé de responsabilités gouvernementales, sa manière de parler et de faire de la politique a durablement marqué les esprits, et elle contraste avec les comportements des responsables d'aujourd'hui. ●



Des livres ressources pour

Jean Jaurès
Gilles Candar, Vincent Duclert
Fayard, février 2014
688 pages, 27€

Ce gros livre, qui est à la fois une biographie et une réflexion sur l'œuvre de Jaurès et sur sa postérité, commence, comme l'exposition *Jaurès aux Archives nationales* (dont Gilles Candar était l'un des commissaires), par son assassinat de juillet 1914, après son combat ultime contre la guerre. Ce sont eux qui ont le plus marqué les esprits et fixé son image. Mais le grand mérite de cet ouvrage est de dépasser cette représentation pour nous faire découvrir d'autres engagements et d'autres aspects moins connus de la personnalité de Jaurès.

De la question religieuse à la question sociale

Prenons son rapport à la religion. Dans un chapitre écrit par Gilles Candar, on découvre qu'au moment où Jaurès épouse la cause des prolétaires et du socialisme, dans la même semaine d'octobre 1896 où il chante *La Carmagnole*, debout sur la table du banquet marquant l'inauguration de la Verrerie ouvrière d'Albi, il récite «*de sa voix très forte*», dans la petite église du Blan, une cinquantaine de kilomètres plus au sud de ce même département du Tarn, *Le Credo*, au baptême de sa nièce dont il avait accepté d'être le parrain. Jaurès a une vision ambivalente du christianisme, qui associe pour lui «*la douce lueur du matin et la flamme sinistre du bûcher*». Il combat ainsi le cléricalisme, mais pas toute croyance religieuse. Il estime que l'instituteur qui dirait «*Quiconque croit en Dieu est un imbécile*» proférerait «*une bêtise*», et il considère que la phrase de Marcellin Berthelot, «*le monde n'a plus de mystère*», «*est d'une naïveté grandiose*».

Sur cette question, il est violemment attaqué par ceux qui, comme Clemenceau, veulent donner à la laïcité un contenu antireligieux. Lors de la discussion de la loi de 1905 où, avec Briand, il a défendu l'article 4 qui laissait à l'Eglise catholique, hostile à la laïcité républicaine, la possibilité de s'y inscrire plus tard, Clemenceau l'a qualifié de «*socialo-papalin*». Quand Jaurès rompt avec Clemenceau et les radicaux en 1907, sur la question sociale et les droits syndicaux, il s'oppose aussi à lui sur la laïcité, en défendant la liberté des pratiques religieuses publiques. Lors de l'affaire des «officiers de Laon», avec la LDH présidée par Francis de Pressensé, Jaurès proteste contre les sanctions infligées à des officiers qui ont assisté, en civil, à une messe où l'évêque avait attaqué la République dans son sermon. La LDH, comme Jaurès, ont défendu leur liberté de pratique religieuse, et estimé que «*la liberté d'opinion est nécessaire dans l'armée comme ailleurs*», les propos tenus lors de cette messe ne pouvant leur être reprochés. Dans ce contexte, le 9 mai 1908, à Paris, salle des Jacobins, des radicaux empêchèrent Jaurès de parler en chantant par dérision *l'Ave Maria*, à tue-tête et sans s'arrêter. Le livre explique aussi qu'après le vote de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, la ligne de démarcation entre la droite et la gauche quitte, pour Jaurès, la question religieuse, pour passer à la question sociale, ce qui provoque sa rupture, au printemps 1907, avec la gauche gouvernementale incarnée par Clemenceau et Briand. Une gauche gouvernementale qui révoque des syndicalistes, des instituteurs et des postiers, et emprisonne les dirigeants de la CGT en application des «*lois scélérates*». Jaurès combat dès lors l'*«arbitraire»* et la politique de «*guerre civile*»

Autres ouvrages

- Gilles Candar, Romain Ducoulombier, Magali Lacousse (dir.), *Jaurès, une vie pour l'humanité*, Beaux-Arts Editions, mars 2014, 175 pages, 25 €
- Jacqueline Lalouette, *Jean Jaurès, l'assassinat, la gloire, le souvenir*, Perrin, avril 2014, 384 pages, 24 €
- *Ainsi nous parle Jean Jaurès*, textes présentés par Marion Fontaine, Fayard/Pluriel, avril 2014, 346 pages, 8 €
- *Jean Jaurès. Un prophète socialiste. Vu par Lénine, Mendès France, Mitterrand, Sarkozy, Valls, Mélenchon*, hors-série *Le Monde* n° 20, 2014, 122 pages, 7,90 €
- Jean-Paul Scot, *Jaurès et le réformisme révolutionnaire*, Seuil, 2014, à paraître en août 2014, 22 €